

Comment démarrer avec l'audiovisuel

Professeur de collège en lettres, histoire-géo, chaque année, pour différentes raisons, on me change de classe et de local. Je dois déménager tout mon matériel et passer du second au rez-de-chaussée... « trimbaler » une armoire s'il en reste une et faire installer des baguettes contre le mur pour afficher les lettres des correspondants ou les listes des travaux en cours...

L'année passée je déménageais souvent et je n'ai pas eu envie de tout recommencer et de tout déplacer encore une fois...

Quelles techniques, quels outils, quel savoir-faire, quels moyens j'allais utiliser pour survivre dans mes classes ?

Aux parents d'élèves, en début d'année, j'ai dit que je devais apprendre à leurs enfants à parler, à écrire et à lire et à organiser leur travail afin qu'ils puissent s'exprimer et communiquer avec les autres.

Le jour de la rentrée j'ai donc apporté un minuscule magnétophone Sony (370 francs), un magnétophone AGEF (300 francs) avec un grand haut-parleur pour une bonne écoute, pour une classe entière, et un appareil de projection des professeurs d'histoire-géographie.

Nous avons commencé par écouter des cassettes de radio-France ou des émissions de radio enregistrées, des documents sonores de la bibliothèque de travail du secteur audiovisuel de l'ICEM/Freinet et des documents de l'année précédente. Avec un magnétophone, pour seul bagage, on change facilement de classe...

Nous avons regardé, et écouté en particulier : « Vivre en banlieue » et « Vivre à la campagne ». Après discussion les enfants ont demandé à faire la même chose pour les correspondants.

Et, à partir de là, on a organisé des débats : le jour de la rentrée, le travail des vacances, les fleurs de la Toussaint et la mort, la liberté et les parents, la gourmandise et la tristesse, la parole et la lecture...

On a enregistré des débats qu'on a exploités de toutes sortes de façons : écrits, montages sonores, résumés, synthèses, sondages, mini-conférences, articles pour le journal du collège...

Ces travaux sont devenus vrais et une classe a même tenu à faire son journal qu'un père imprimeur a bien voulu imprimer avec son fils...

De la parole, on était passé, par différents circuits, à l'écrit, motivé par la correspondance, le journal ou l'exposition au CDI.

Georges BELLOT

PRÉSENTATION D'UN OUTIL : LA BT SON « PRATIQUE DE LA RADIO »

La documentation sonore de la bibliothèque de travail existe depuis 1960. C'est un outil multisupports qui réunit

des informations sonores, visuelles et écrites, qui communique des témoignages par des voies différentes, choisies suivant le contenu et la forme de l'information.

Ces documents ne peuvent être réalisés qu'avec des machines qui fonctionnent bien et qui ont bien capté l'instant de vie passé avec des gens qui ont des informations intéressantes à communiquer aux enfants.

Lors de la conception d'une BT Son, on doit surmonter deux sortes de difficultés :

— la maîtrise de l'appareil. Comme le





dit P. Scaeffler : « Il est indispensable à l'utilisateur d'un appareil audiovisuel, comme du conducteur d'une auto, de bien maîtriser le fonctionnement de son engin. »

— la qualité des informations. La BT Son doit aussi apporter des réponses aux interrogations de l'enfant dans une expression compréhensible pour lui :

- une belle voix peut ne rien avoir à dire
- un savant peut ne pas savoir parler de ses découvertes.

Il y a quatre séries de BT Son :

- les reportages en situation
- les regards sur le passé
- des enfants racontent
- des rencontres d'enfants avec une personnalité.

Au total, 1 220 diapositives ; 95 heures de témoignages sonores.

La BT Son « Pratiquer la radio » - « Pour une meilleure acquisition du langage et de la communication » est difficile à classer.

Elle réunit dans un même document des enfants du primaire, des ados du collège et des jeunes du lycée.

Elle présente deux outils complémentaires, le magnétophone et la radio, et des techniques d'expression et de communication.

DEUX APPAREILS COMPLÉMENTAIRES : LE MAGNÉTOPHONE ET LA RADIO

— Le magnétophone, on connaît, c'est un appareil précieux, excellent complément de l'appareil photo, de la caméra, de l'imprimerie. Il permet de s'entendre, de s'effacer, de se corriger, de s'accepter, de s'écouter, de se connaître, de se dire, de se donner, de communiquer, mais le cercle d'écoute demeure restreint et ne concerne que la classe, les correspondants.

— La pratique de la radio, elle, apporte la peur, la réaction dans l'instant, c'est la vie. Elle demande de nombreux appareils qu'il n'est pas nécessaire de posséder, une équipe d'enfants soudée qui réunit des techniciens et ceux qui osent parler. Elle multiplie les postes de travail, à faire seul ou en groupe. Elle appelle une coopération avec une équipe d'adultes accueillante mais exigeante.

Elle offre des cercles d'écoute inconnus mais sans limites.

C'est l'ouverture vers des auditeurs impartiaux.

La radio permet une socialisation plus large que le magnétophone.

C'est un outil difficile à cerner, rentrant mal dans le cadre rigide de l'école qui ne sait pas évaluer cette parole qui défile, soumise à des contraintes techniques qu'on ne maîtrise pas toujours facilement et qui peuvent gêner ou gêner une excellente réalisation sonore. Ce sont les aléas du direct, du trac qu'il faut combattre.

De la prise de son à la réception par les auditeurs que de difficultés à surmonter et quel soulagement, quelle joie, quand c'est fini !

COMMENT EST NÉE CETTE BT SON ?

Des enfants, des adolescents ont été attirés par la radio, libérée en 1982. Des enseignants enthousiastes ont découvert avec leurs élèves (et cette confrontation est importante) ce moyen de communication qui s'ouvrait à tous et devenait ordinaire, utilisable dans le quotidien.

Aidés par l'expérience de leurs aînés du secteur audiovisuel, ces camarades ont tenu à vivre une aventure.

Les rencontres d'enfants et d'adolescents sur la radio ont été organisées afin que s'échangent expériences et réflexions. Ces stages inspirés de ceux du secteur audiovisuel : Avignon 83, La Rochelle 84, Bordeaux 85 ont montré que des participants jeunes mais motivés, ayant un

minimum d'information et de formation, pouvaient, en trois jours, produire des émissions de qualité qui pouvaient passer sur les radios publiques. Ces rencontres n'encourageaient pas la création de radios libres déjà trop nombreuses.

C'est l'utilisation de l'outil-radio au service du travail quotidien qui nous intéresse. Il est préférable d'encourager la réalisation de quelques minutes d'émissions hebdomadaires dont l'essentiel des productions provient des classes.

Très vite les adultes se sont aperçus, que, comme l'écrit Marie-France Adenier dans le dernier bulletin *Échanges et communication*, à propos de la télématique : « L'introduction de cette nouvelle technologie provoque les mêmes questionnements, favorise les mêmes démarches que n'importe quel autre outil que nous mettons au service des enfants. » Cette débauche de machines, d'appareils, changera peut-être notre vie privée puisque nous les retrouverons à notre service dans les cent pages du dernier catalogue Camif, catalogue bien connu dans notre profession.

Mais tous ces outils ne changeront pas les techniques fondamentales de notre pédagogie.

Ainsi la rapidité de la correspondance télématique ne supprimera pas la lettre manuscrite maladroite qui traversera la France en une semaine.

Ainsi la page de journal informatisé cohabitera toujours avec la page imprimée qui aura pu être photocopiée. Ainsi la recherche documentaire évolue, car à la fiche des premières BT, qui se suffisait à elle-même en 1930, s'ajoutent des revues splendides, des images fixes ou mobiles, diverses cassettes, le vidéo-disque.

Toutes les machines, quelles qu'elles soient, ne changeront en rien la méthode d'investigation, les tâtonnements, la recherche, les conférences, les travaux de groupes, l'organisation du travail. En quoi seraient-ils différents ?

Tout demeure un problème de choix, comme dans notre vie, comme au supermarché, comme devant la télé, comme en classe.

Comment le dire ?

Avec quel appareil ?

Avec quel outil ?

Quelles techniques ?

Pourquoi ?

Telles seront les questions que nous pourrons nous poser avant l'exploitation d'un message proposé par un enfant. Élaborer, discuter une méthode naturelle d'approche des technologies nouvelles ou anciennes pourrait être notre préoccupation de la fin des années 80 à condition que l'on veuille bien tenir enfin compte du rôle des multisupports dans l'apport des nouveaux appareils.

Georges BELLOT